

La parole est aux

Le Fils de l'Homme

Jean-Marc Babut

Traduire « le Fils de l'Homme », une séquence stéréotypée fréquente dans les évangiles, est un problème difficile, qui a été abordé dans le numéro 8 de cette revue (octobre 2000) par Jean-Claude Loba-Mkole. Comme telle cette expression détonne en français, ainsi d'ailleurs que dans le grec du NT, car on ne peut pas la déchiffrer à partir des éléments qui la composent, à savoir « fils », « de », « l' » et « homme ». La signification de l'expression est globale et doit être déchiffrée à partir du tout qu'elle constitue.

Il en est de même au niveau du grec *ho huïos tou anthrôpou*, que l'expression française décalque mot pour mot. Cette forme grecque décalque elle-même une tournure araméenne (la langue parlée par Jésus) comme *bar-^enash* ou *bar-nasha* qui, de même que l'hébreu *ben-adam*, désigne un être humain, un individu de l'espèce humaine.

On le constate, malgré le caractère d'étrangeté que l'expression ne pouvait manquer de présenter pour des oreilles grecques, Marc a adopté un décalque de l'expression araméenne. C'est le signe que, pour lui, l'expression « Fils de l'Homme » a une valeur sémantique particulière et fonctionne comme une sorte de terme technique. On observera que la Bible en français courant et la Bible « Parole de Vie », en français fondamental, ont elles aussi considéré l'expression comme un terme technique, puisqu'elles ont non seulement opté pour un décalque de l'expression originale, mais de plus renvoyé le lecteur à un article explicatif dans le « Vocabulaire » en fin de volume.

Certains auteurs estiment que la formule araméenne sous-jacente pouvait servir de substitut à la première personne du singulier et avait donc valeur de « je ». Mais cette affirmation est fortement contestée par d'autres. Il est vrai que dans quelques passages des évangiles l'expression « Fils de l'Homme » semble désigner Jésus lui-même. Par exemple, en Matthieu 16.13 Jésus demande : « Qui est *le Fils de l'Homme* ? », alors que d'après Marc et Luc il pose la question : « Qui suis-je ? » (Pour d'autres exemples, voir Mkole, pp.14-15.) Mais d'un autre côté, dans le récit de la guérison du paralysé de Capharnaüm (Marc 2.1-12) Jésus

semble faire nettement la distinction entre « Fils de l'Homme » et sa propre personne. Il dit en effet : « Pour que vous sachiez que *le Fils de l'Homme* a le droit sur la terre de remettre les péchés, *je* te le dis : Lève-toi... » Un constat analogue peut être fait pour Marc 8.38 et 14.62.

Que signifie cette expression ?

On l'a appris par James Barr¹ : « l'étymologie n'est pas un guide permettant d'accéder à la valeur sémantique des mots... C'est à partir de l'usage courant, et non à partir de la dérivation, que cette valeur doit être établie. » Cette recommandation met en doute le recours à l'araméen pour élucider la signification de la tournure « Fils de l'Homme » dans les évangiles – et cela même si cette expression a une origine araméenne – et incite à chercher dans le texte grec lui-même ce qui éclaire la signification de cette formule déconcertante. En voyageant en effet d'une culture – et donc d'une langue – à une autre, les mots et les expressions voient en général leur signification évoluer. Il est donc sage de les déchiffrer tels qu'ils sont dans la langue d'arrivée.

L'évangile de Marc a 14 occurrences de « Fils de l'Homme ». Celles-ci peuvent se regrouper en deux catégories. Les moins nombreuses (13.26-27; 8.38; 14.62) désignent sous cette appellation un *personnage des derniers temps*, qui fait penser – mais n'est pas identique, ni dans sa description ni dans son appellation « fils d'homme » – à la figure décrite dans la première vision de Daniel (7.13). Chez Daniel l'expression est sensiblement équivalente à « une sorte d'homme » ou « une figure humaine ». Chez Marc l'addition de deux articles définis (*le* Fils de l'Homme) annonce au contraire un personnage unique et bien typé.

L'autre catégorie, nettement plus nombreuse, fait état d'un « Fils de l'Homme » *contemporain des disciples* (Marc 2.10; 2.28; 8.31; 9.9; 9.31; 10.33-34; 10.45; 14.41; 9.12; 14.21). Cet emploi se rattacherait plutôt au *ben-adam* de Psaume 8.5, qui désigne ainsi un simple individu de l'espèce humaine. On se rappelle que les langues sémitiques comme l'hébreu utilisent volontiers la forme « fils de » pour former des appellations génériques. A titre d'exemples l'hébreu *ben-baqar* (fils de bovidé = tête de gros bétail), *ben-mawèt* (fils de la mort = digne de mort), *ben-shèmèn* (fils de l'huile = fertile), etc., etc. L'appartenance de « Fils de l'Homme » à cette catégorie suggère que l'expression a très vraisemblablement une dimension générique : c'est dire qu'elle désigne une catégorie humaine particulière. Le fait que, dans un certain nombre

¹ *Sémantique du langage biblique*, Bibliothèque des sciences religieuses, Paris, 1971. L'ouvrage a été réédité aux éditions du Cerf, Paris.

de cas l'appellation « Fils de l'Homme » soit interchangeable avec « Jésus », comme on l'a relevé plus haut, signale que Jésus fait évidemment partie, par excellence, de cette catégorie humaine. Quelle peut-elle bien être, sinon la communauté des citoyens – si l'on peut dire – du « monde nouveau de Dieu » (la *basileia tou theou*, ordinairement désignée dans nos versions bibliques comme « Royaume » ou « Règne de Dieu ») dont Jésus est l'ambassadeur et le premier citoyen ?

Dans ces passages « Fils de l'Homme » désigne donc, mais indirectement, la personne de Jésus. Rendre l'expression par un simple « je » aurait l'inconvénient majeur d'en restreindre indûment la portée. Quand Jésus dit par exemple : « Le Fils de l'Homme a le droit, sur la terre, de remettre les péchés » (Marc 2.10), il parle évidemment de lui même, le contexte le montre bien, mais ne parle-t-il pas en même temps de tous les autres « fils du Royaume » (Matt 8.12), ainsi qu'il le laisse entendre sous une autre forme quand il dit : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel » (Matt 18.18) ou : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leurs seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jean 20.23; voir aussi Matt 16.19).

Comment traduire l'expression ?

Pour les deux significations mentionnées les évangiles emploient la même appellation. Le traducteur essaiera de respecter ce double emploi de l'expression.

Pour signaler le contenu spécifique de l'expression ambivalente rendue dans les Bibles francophones par « le Fils de l'Homme », les évangélistes ont du forger une formule inusitée en grec. Quant au traducteur, il est fort probable que, travaillant dans telle ou telle langue cible, il devra faire de même. Il lui faudra éviter en tout cas de banaliser l'expression, par exemple en la remplaçant par un simple « je ».

Si, d'autre part, une expression du genre « le Fils de l'Homme » existe déjà, son emploi risque d'introduire un sens étranger au texte à traduire. En référence à l'article de Loba-Mkole, c'est peut-être le cas du swahili *mwana wa mtu* ou du lingala *mwana ya moto*. Si au contraire un tel décalque de l'expression sémitique n'existe pas, rien n'interdit d'en forger un comme, faute de mieux, le grec s'est permis de le faire. Dès lors l'étrangeté de la tournure peut alerter le lecteur ou l'auditeur sur la valeur sémantique spécifique de l'expression. Mais il faudra, bien sûr, renvoyer à un « vocabulaire » en fin de volume.